

A... T... AP... ER...



Nouvelle
Génération

Die neue
Generation

◄◄ *Magma / Cover 01*, 2018, découpe sur magazine, 38 x 28 cm
Sanctuary, 2015, impression sur bâche, 200 x 100 cm, Wiesenstrasse, Berlin

Traces, zwischen sein und schein

Les lauréats des bourses ArtPro, attribuées annuellement par le Canton du Valais à deux « artistes visuels émergents », nous offrent leur regard et leur talent pour nous permettre d'aller au-delà du paraître immédiat. Cédric Raccio et Nicolas Witschi partagent cette attention aux traces, aux strates, aux débris, aux éléments perçus comme insignifiants qu'ils nous restituent, qu'ils manipulent pour nous les offrir transformés en privilégiant un travail de composition pour l'un, en les présentant dans des contextes décalés pour l'autre, mais pour les deux avec justesse, pas celle de la première évidence qui s'efface et perd de sa force rapidement, mais celle qui est nourrie du travail de l'artiste.

Attribuer une bourse à de jeunes artistes est un privilège. Tout d'abord, celui de partager, pour un moment, le risque, bien plus définitif, pris par l'artiste lui-même : un engagement face à l'avenir. Le chemin, encore bref, parcouru depuis l'attribution des premières bourses ArtPro Valais en 2014, nous laisse penser que le jury en charge de leur attribution a su repérer les talents que d'autres se sont empressés de reconnaître ensuite. Le second privilège est celui de pouvoir découvrir des regards neufs, en cela les lauréats ne sont pas en devenir, mais bien en avance, évoquant un monde qu'ils contribuent à identifier et à représenter, qui sera le leur bien plus que le nôtre.

Les expositions au Ganioz Project Space (GPS) à Martigny et à la Schützenlaube de Viège, ainsi que le présent carnet d'artiste participent du soutien que nous souhaitons apporter aux jeunes artistes. Ma reconnaissance va au Manoir de la Ville de Martigny et au Kunstverein Oberwallis qui en ont pris l'initiative.

Jacques Cordonier
Chef du Service de la culture du Canton du Valais

Traces, zwischen sein und schein

Die Preisträger der Schaffensbeiträge ArtPro, welcher der Kanton Wallis jährlich zwei Nachwuchskünstlern zuteilt, öffnen uns ihre Sichtweisen und ihr Talent und erlauben uns, über den gewohnten Schein hinauszugehen. Cédric Raccio und Nicolas Witschi teilen sich diese Achtung der Spuren, der Schichten, der Trümmer und der als belanglos wahrgenommenen Elemente und geben uns diese zurück – hantiert und umgeformt. Der eine bevorzugt die Arbeit einer Komposition, der andere präsentiert in versetzten Zusammenhängen, doch für beide unmittelbar, nicht nur eine Augenfälligkeit die sich erlöscht und sofort an Wirkung verliert, sondern eine durch die Arbeit des Künstlers genährte Evidenz.

Schaffensbeiträge an junge Künstler zu vergeben ist ein Privileg. Zuallererst das Privileg für einen Moment das durch den Künstler eingegangene Risiko zu teilen: Eine Verpflichtung gegenüber der Zukunft. Der noch kurze Weg, welcher seit der Vergabe der ersten Schaffensbeiträge ArtPro Wallis im 2014 begangen wurde, lässt uns glauben, dass die beauftragte Jury Talente ausfindig machen konnte, welche andre danach beflissen anerkannt haben. Das zweite Privileg ist neue Blicke aufzudecken, darin sind die Preisträger nicht im Verzug, sondern weit im Voraus. Sie rufen ihre eigene Welt wach, tragen dazu bei, diese zu identifizieren und zu veranschaulichen.

Die Ausstellungen im Ganioz Project Space (GPS) in Martinach und in der Schützenlaube in Visp, sowie das vorliegende Künstlerheft sind Teil unserer Unterstützung dieser jungen Künstler. Mein Dank geht an die Initianten, das Manoir de la Ville de Martigny und der Kunstverein Oberwallis.

Jacques Cordonier
Chef der Dienststelle für Kultur des Kantons Wallis



La décision du jury

Cédric Raccio a obtenu un Bachelor en photographie à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL), où il a également été assistant en photographie jusqu'en 2012.

Il a déjà présenté ses travaux dans des expositions réputées, telles que Festival Images Vevey 2014 et la TRIENNALE Valais / Wallis 2017. Parallèlement à son propre travail artistique, il organise des expositions d'art contemporain dans divers espaces culturels, dont la Fabrik à Monthey.

Depuis quelques années, il consacre ses travaux photographiques à l'esthétique d'une culture populaire et alternative, ainsi qu'aux mythes et légendes du Valais. Il maîtrise aussi bien les techniques de la surimpression, que l'utilisation de filtres ou l'intégration de différents effets. Dans son projet pour ArtPro, l'artiste fait éclater les frontières du travail qu'il a mené jusqu'à présent, en expérimentant de nouvelles techniques et en s'ouvrant à la tridimensionnalité grâce à ses sculptures installatives. Ce faisant, il signale que l'univers de la consommation constitue un fonds important pour sa recherche artistique.

Le jury a été convaincu par l'évolution cohérente de son travail créatif, qui repousse de manière décomplexée les limites de la photographie classique. Cédric Raccio est un artiste qui ne se sent pas seulement à l'aise dans sa propre création artistique, mais qui s'aventure aussi simultanément vers des problématiques de nature curatoriale.

Anette Kummer, membre du jury ArtPro

Cédric Raccio

Né en 1981, est originaire de Montana

Der Entscheid der Jury

Cédric Raccio erwarb 2010 den Bachelor für Photographie an der ECAL in Lausanne, wo er auch bis 2012 als Assistent für Photographie wirkte.

Er ist bereits in namhaften Ausstellungen an die Öffentlichkeit getreten, darunter am Festival Images Vevey 2014 und der TRIENNALE Valais / Wallis 2017. Neben der eigenen künstlerischen Arbeit organisiert er Ausstellungen für zeitgenössische Kunst unter anderem im Kulturraum Fabrik in Monthey.

Seit einigen Jahren befasst er sich in seinen Fotoarbeiten mit der Ästhetik einer Populär- und Aussenseiterkultur und mit Mythen und Legenden des Wallis. Er beherrscht das technische Repertoire von Doppelbelichtungen, die Verwendung von Filtern und den Einbezug verschiedener Effekte. Sein Projekt für ArtPro soll nun die Grenzen seiner bisherigen Arbeit aufbrechen, neue Techniken erproben und mit installativen Skulpturen ins Dreidimensionale vordringen. Dabei benennt er die Konsumwelt als wichtigen Fundus für seine künstlerische Suche.

Die Jury überzeugte die konsequente Fortentwicklung seines Schaffens, die ohne Hemmung die Grenzen der klassischen Photographie sprengt. Cédric Raccio ist ein Künstler, der nicht nur im eigenen Schaffensprozess zu Hause ist, sondern sich gleichzeitig an kuratorischen Fragestellungen versucht.

Anette Kummer, Mitglied der Jury ArtPro



Image not available, 2018, stickers sur tableau blanc, 260 x 190 cm, Galerie zur Schützenlaube, Viège



The death of an unknown photographer (Face:1), 2017, réappropriation d'images avec peinture polyuréthane en spray, 70 x 90 cm



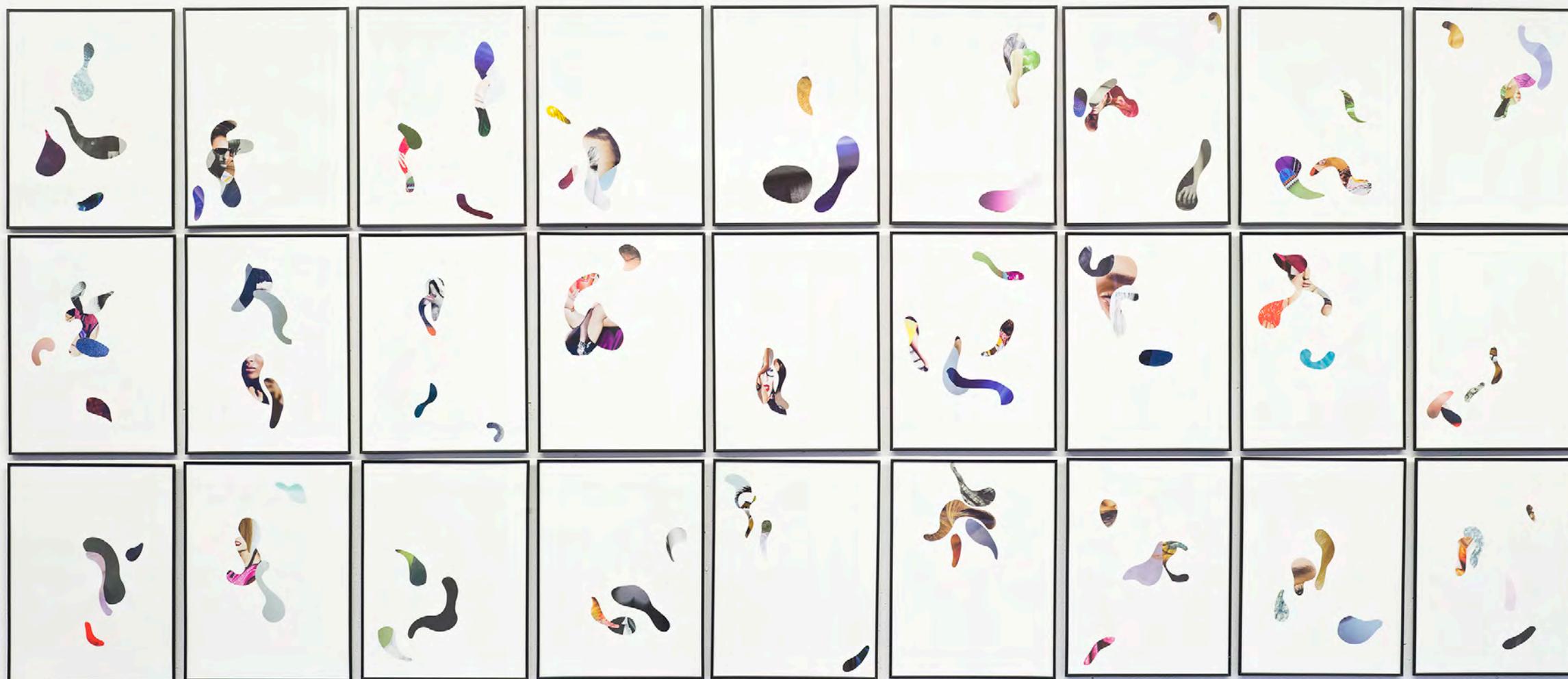
Some place for your spirit, 2016, installation vidéo, Galerie Contre-Contre, St-Maurice



Image Parade, 2018, assemblage et emballage de sujets gonflables, 70 x 50 x 50 cm, Galerie zur Schützenlaube, Viège



Sans titre, de la série *Magma*, 2018, stickers, dimensions variables, Ganioz Project Space (GPS), Manoir de la Ville de Martigny



109 Fragments, de la série *Magma*, 2018, série de 27 collages sur papier, 40 x 30 cm chaque

Diplômé de l'ECAL en section communication visuelle, Cédric Raccio est aujourd'hui actif dans les domaines du graphisme, de la photographie, de la vidéo, de l'installation, de la musique et de la curation. Ses images mêlent des procédés propres à la photographie traditionnelle et se réfèrent au niveau formel à des effets plus liés au graphisme (surimpressions, utilisation de filtres ou d'éléments typographiques). Pendant plusieurs années, il porte un intérêt marqué pour certains microcosmes alternatifs appartenant notamment à des styles musicaux tels que le métal ou l'électro. Tel un photojournaliste *gonzo*, il s'immerge dans ses sujets pour en détecter les codes spécifiques et les traduire à travers des séries d'images très esthétisées. L'été dernier, dans le cadre de la Triennale Valais | Wallis 2017 au Relais du St-Bernard à Martigny, le public a pu découvrir sa série *Sanctuary* représentant des blousons de fans de musique métal.

Récemment, l'artiste choisit de s'écarter de la prise de vue classique pour travailler l'image en tant qu'objet et outil plastique. La base photographique de son approche est réorientée vers une dimension plus tridimensionnelle voire installative et conceptuelle. Il explique : « Aujourd'hui mon travail artistique se focalise certes toujours sur l'image mais je veux réfléchir à son utilisation abusive ». C'est ce questionnement sur l'image en tant qu'objet de consommation qui le pousse à réaliser la pièce *Image Parade* composée de plusieurs gonflables en plastiques compressés au maximum et maintenus par une cellophane.

Sa nouvelle série *Magma* présente quant à elle un corpus d'images recueillies dans des magazines de mode. Des magazines fashion qu'il n'apprécie pas particulièrement pour son contenu mais qu'il se procure pour la qualité des images, leurs couleurs et leurs compositions. En tant qu'outils visuels et plastiques, ces images aux contours organiques s'imposent à différentes échelles et sur différents supports confrontant le spectateur à une lecture rythmée de formes sensuelles

aux couleurs pop. Découpés au cutter, les magazines (*Cover 01 à 05*) sont amputés de leur fonction de lecture pour devenir des objets sculpturaux. Placés sur des lutrins, ils suggèrent des partitions musicales donnant le ton à une mélodie de formes colorées qui s'en seraient échappées pour prendre leur autonomie et danser tantôt sur des feuilles de papier (*109 Fragments*), tantôt au mur, agrandies et imprimées sur du papier autocollant (*Magma*). Alors se développe un condensé d'images fluides qui créent un collage immersif, sensoriel et abstrait. Le visiteur est invité à se laisser happer par cette esthétique mouvante, poétique et quasi psychédélique.

Cédric Raccio voit également une certaine violence dans cette série oscillant entre figuration et abstraction. Une brutalité assumée dans l'acte de détruire un objet esthétique et glamour pour n'en retenir que des fragments graphiques, de triturer les images, et de les détourner pour les rassembler en un magma, une masse épaisse et abstraite. Le grand collage propose une lecture d'images stratifiées, un mélange confus de formes qui s'impose frontalement et force le visiteur à une lecture en mode *zapping*. Et l'artiste de soulever ces questions : comment lire une image et quel est son pouvoir à l'ère du numérique, d'internet, des logiciels informatiques et des nouvelles technologies ? Quels effets engendrent la surconsommation et la surproduction des images sur les comportements humains ? Et quelles traces laisseront-elles lorsque notre monde aura disparu ? Peut-être celles de petites icônes indiquant simplement *image not available*...

Anne Jean-Richard Largey

Cédric Raccio ist Absolvent der Ecole cantonale d'art de Lausanne im Bereich visuelle Kommunikation und heute in mehreren Bereichen aktiv: Grafik, Fotografie, Video, Installation, Musik und Kuratation. Seine Bilder mischen diverse Verfahren der traditionellen Fotografie und beziehen sich formal auf eher grafische Effekte (Doppelbelichtung, Verwendung von Filtern oder typografischen Elementen). Über mehrere Jahre hinweg zeigt Raccio ein ausgeprägtes Interesse für bestimmte alternative Mikrokosmen, die vor allem Musikstilen wie Metal oder Electro zugehörig sind. Wie ein Gonzo-Fotojournalist taucht er in seine Motive ein, um ihre spezifischen Codes aufzuspüren und sie in stark ästhetisierte Bilderserien zu übersetzen. Anlässlich der Triennale Valais | Wallis 2017 am Relais du Saint-Bernard bei Martinach konnte das Publikum im vergangenen Sommer Raccios Reihe *Sanctuary* entdecken, auf deren Bildern die Jacken von Metal-Fans zu sehen waren.

Vor einiger Zeit nun hat der Künstler beschlossen, Abstand von der klassischen Aufnahme zu nehmen, um mit dem Bild als Gegenstand und plastischem Werkzeug zu arbeiten. Die fotografische Grundlage seines Herangehens ist jetzt stärker auf eine dreidimensionale, ja installative und konzeptuelle Dimension hin orientiert. Raccio selbst erklärt: «Das Bild steht auch heute noch im Zentrum meiner künstlerischen Arbeit, aber ich will nun über seine übermässige Verwendung nachdenken.» Diese Hinterfragung des Bildes als Konsumobjekt führt ihn zur Realisierung des Stückes *Image Parade*, das aus mehreren aufblasbaren Plastikelementen besteht, die möglichst stark zusammengepresst sind und von einer Hülle aus Cellophan gehalten werden. Seine neue Serie *Magma* wiederum präsentiert einen Korpus an Bildern, die der Künstler sich aus Modezeitschriften zusammengesucht hat. Diese Fashion-Magazine schätzt er nicht unbedingt ihres Inhalts wegen, sondern besorgt sie sich aufgrund der Qualität ihrer Bilder, ihrer Farben und ihrer Komposition. Als visuelle und plastische Werkzeuge behaupten sich diese Bilder mit ihren organischen Kontu-

ren in verschiedenen Massstäben und auf verschiedenen Trägern und konfrontieren den Betrachter mit der rhythmischen Lektüre sinnlicher Formen in Pop-Farben. Die mit dem Cutter zerschnittenen Zeitschriften (*Cover 01 bis 05*) sind um ihre Lesefunktion verkürzt und werden so zu skulpturalen Objekten. Auf Lesepulten platziert, erinnern sie an Partituren, die den Ton angeben für eine Melodie aus vielfarbigen Formen, so als wären sie den Noten entschlüpft, um ihre Eigenständigkeit zu erlangen und gleich loszutanzten, sei es auf Papierblättern (*109 Fragments*), sei es vergrössert und auf selbstklebender Folie an die Wand gehängt (*Magma*). Auf diese Art entsteht ein Kondensat fließender Bilder, die eine eindrucksvolle, sinnliche und abstrakte Collage erschaffen. Der Besucher ist eingeladen, sich von dieser bewegten, poetischen, ja fast psychedelischen Ästhetik mitreissen zu lassen.

Cédric Raccio sieht in dieser zwischen Figürlichem und Abstraktem oszillierenden Serie auch etwas fast Gewalttätiges. Eine Brutalität, die zutage tritt, wenn der Künstler ein ästhetisches und glamouröses Objekt zerstört und davon nichts weiter als grafische Fragmente zurückbehält, wenn er Bilder zerstückelt und entfremdet und sie daraufhin zu einem Magma, einer dicken, abstrakten Masse zusammenfügt. Die grosse Collage fordert auf zu einer Lektüre der übereinandergeschichteten Bilder, eines wirren Gemisches aus Formen, die sich frontal aufdrängen und den Betrachter zu einem Lesemodus des «Durchzappens» zwingen. Der Künstler wirft damit diverse Fragen auf: Wie kann oder soll man Bilder lesen, und über welche Macht verfügen diese im digitalen Zeitalter von Internet, Computersoftware und neuen Technologien? Welche Folgen haben Überkonsum und Überproduktion von Bildern auf das menschliche Verhalten? Und welche Spuren werden sie hinterlassen, wenn unsere Welt einmal nicht mehr ist? Spuren vielleicht in Form kleiner Icons mit dem schlichten Hinweis *image not available*...

Anne Jean-Richard Largey



Nicolas Witschi

Né en 1989, est originaire de Brigue

La décision du jury

En 2017, Nicolas Witschi a obtenu un Master of Fine Arts and Art Teaching de la Haute Ecole Design & Kunst de Lucerne. Alors qu'il était encore étudiant, il a participé à plusieurs expositions en Suisse (de Winterthur à Lucerne, en passant par Olten). Il travaille essentiellement avec de la roche et de la résine et inscrit ses œuvres dans une tension entre surfaces monochromes et objet.

Enraciné dans le romantisme d'un Joseph von Eichendorff, il parcourt la nature à la recherche de roches qui lui servent d'archive et de matière première pour son travail. Réduites en poudre pour en faire des pigments, ces pierres retrouvent une nouvelle vie en combinaison avec la résine. Transparence, luminescence et ambivalence, dans la dualité entre couleurs et reflet du monde extérieur, sont les traits caractéristiques de son art. Des photographies sont également intégrées à ses œuvres en résine, produisant ainsi un effet de décalage. Ainsi, l'artiste mêle artisanat traditionnel et travail de création novateur.

Le jury a été convaincu par l'orientation claire de son travail, ainsi que par sa recherche de nouvelles formes et de nouveaux moyens d'expression qui s'appuie sur une technique parfaitement maîtrisée.

Anette Kummer, membre du jury ArtPro

Der Entscheid der Jury

Nicolas Witschi erwarb 2017 an der HSLU Design & Kunst Luzern den Master of Arts in Fine Arts und Art Teaching. Bereits während des Studiums trat er mit verschiedenen Ausstellungsbeteiligungen in der Schweiz (von Winterthur, Olten bis Luzern) an die Öffentlichkeit. Er arbeitet im Wesentlichen mit Gesteinen und Harz und verortet seine Werke im Spannungsfeld zwischen monochromer Fläche und Objekt.

Verwurzelt in der Romantik eines Josef von Eichendorff durchstreift er die Natur auf der Suche nach den Gesteinen, die ihm als Archiv und Ausgangsmaterial für seine Arbeit dienen. Zu Pigmenten vermahlen und in der Verbindung mit Harzen werden diese Steine zu neuem Leben erweckt. Transparenz, Leuchten und Mehrdeutigkeit in der Dualität von Farberscheinung und Spiegelung der Aussenwelt sind ein charakteristisches Merkmal seiner Kunst. Gleichzeitig integriert er Fotografien in die Kunstharzobjekte, die dadurch einen Verfremdungseffekt erfahren. Der Künstler verbindet auf diese Weise traditionelles Handwerk mit innovativer Kreation.

Die Jury überzeugte die klare Zielrichtung in seiner Arbeit, seine Suche nach neuen Formen und Ausdrucksmitteln auf der Grundlage einer überlieferten Technik.

Anette Kummer, Mitglied der Jury ArtPro



An die Scholle gebunden, 2015, Fotografie (Emil Schärer 1859-1935), Steinpigmente, Harz, MDF, 230 x 54 cm, Kunsthaus Zofingen



Transluzenz I-III, 2016, Steinpigmente, Harz, Glasfaser, MDF, 160 x 170 cm je, YoungArt Brig



Das Schweben der Gehängten, 2018, aus Steinen hergestellte Pigmente, Glasgewebe, Harz, ca. 300 x 100 cm je, Entlebucherhaus Schüpfheim



Jagdtrophäen, 2017, aus Steinen hergestellte Pigmente, Harz, Glas-Gewebe, Bildobjekte 220 x 100 x 1.5 cm je, Kunst im Shtadl Kippel



Schweben I, 2018, Gestein, aus diesem hergestellte Pigmente, Harz, 50 x 70 cm, Tatort Bernstrasse Luzern



Ikone I-IX, 2018, aus Steinen hergestellte Pigmente, Harz, 2018, ca. 20 x 30 cm je, Galerie zur Schützenlaube Visp



Schweben IV, 2018, Gestein, aus diesem hergestellte Pigmente, Harz, Glas, 102 x 67 cm, Ganioz Project Space (GPS), Manoir de la Ville de Martigny

Le précieux pouvoir des pierres

Les minéraux suscitent la curiosité et l'émerveillement collectifs. Qui, petit ou grand, n'est pas parti à la chasse aux cailloux, collecter les spécimens les plus curieux pour les arranger en une constellation de petits trésors ? Cet attrait oscille entre la simple curiosité d'amateur et la contemplation esthétique, entre la croyance spirituelle ou magique et l'expérimentation scientifique. De Robert Smithson à Richard Long en passant par Giuseppe Penone, de nombreux artistes contemporains ont porté et continuent de porter un intérêt marqué pour la minéralogie, usant dans leurs travaux de pierres brutes, mises en scène, transformées ou soumises à diverses expérimentations.

Nicolas Witschi succombe lui aussi à cette fascination des pierres. Peut-être est-ce cet attachement au terrain, ce rapport entretenu depuis toujours à la nature qui l'entoure qui conduit le jeune Brigois non seulement à introduire dans sa pratique cet objet commun et universel qu'est le caillou, mais à en faire le point de départ d'une vraie réflexion esthétique. L'artiste travaille à la manière d'un peintre dans le sens où sa démarche consiste avant tout à appliquer un matériau sur un support. C'est pour maîtriser seul toutes les étapes de sa peinture et notamment son processus de fabrication que Nicolas Witschi commence à créer ses propres pigments à base de pierres récoltées en nature. Il les choisit essentiellement pour leur aspect chromatique et les sélectionne généralement à proximité des sites où il est invité à exposer. La préparation de ces pigments minéraux naturels consiste en un broyage qui se fait au mortier et au pilon. La question du processus est au centre de son travail. Tel un artisan, il brise puis triture lentement la pierre, la réduit en fragments puis en poudre, ausculte ses tripes, découvre ses secrets, détecte son histoire, s'en imprègne et se l'approprie. La phase de transformation de la matière, le passage de la pierre brute au pigment, l'artiste la qualifie autant de méditative que de « sisyphéenne ». Si elle lui procure de l'apaisement et du calme, elle lui réclame également des semaines entières d'un effort physique intense, à la seule force des bras et des poignets. La poudre de roche pigmentée récoltée en quantité importante est ensuite mélangée à de la résine époxy transparente et la mixtion appliquée sur une plaque de verre ou de bois aggloméré, par couches successives - une vingtaine en moyenne - de différentes épaisseurs, selon l'effet de transparence ou d'opacité que l'artiste souhaite procurer à la pièce. La brillance conférée par l'époxy redonne vie à la pierre, sous

une autre forme certes, mais avec une teinte similaire à l'initiale, à savoir iridescente, comme mouillée, telle qu'elle est apparue au regard de l'artiste une fois sortie du fond d'un cours d'eau. Grâce à un dispositif qui met en valeur les résonances entre la matière et la lumière (voir la série *Der Tunnel*, 2017), le tableau-objet installé dans l'espace d'exposition révèle alors les subtiles facettes chromatiques des pigments de roche qui le composent.

Par cette transformation physique du matériau l'artiste semble nous inviter à un voyage spatio-temporel. Il rend visible les traces du temps réduit en poudre de roche et les superpose couche après couche pour donner naissance à une nouvelle forme, à un nouveau paysage. De l'érosion qui façonne un site, aux chevauchements par strates de sédiments, jusqu'à la phase de pétrification où tout se consolide, Nicolas Witschi, en modeste démiurge, reproduit de manière accélérée le processus d'orogénèse¹ qui requiert, en milieu naturel, des millions d'années.

Chaque pierre a ses spécificités, elle porte en elle son histoire. C'est ce qui intéresse l'artiste. « Une pierre, aussi insignifiante qu'elle paraisse, peut ouvrir un monde » dit-il. Ici la roche se fait vecteur d'informations, de récits et de mythes. Nicolas Witschi en révèle ses mystères comme un matériau primitif, précieux et délicat, témoin non seulement de la genèse d'une région mais aussi des origines du monde et de l'infini du cosmos.

Anne Jean-Richard Largey

Die kostbare Macht der Steine

Mineralien erregen allseitig Neugier und Staunen. Wer ist nicht – als Kind oder Erwachsener – einmal auf die Jagd nach kleinen Steinen gegangen, hat nicht die sonderbarsten Exemplare zusammengetragen und sie zu einer Sammlung kleiner Schätze geordnet? Diese Verlockung bewegt sich zwischen der einfachen Neugier des Amateurs und der Kontemplation des Ästheten, zwischen spiritueller oder magischer Gläubigkeit und wissenschaftlicher Experimentierfreude. Von Robert Smithson über Richard Long bis hin zu Giuseppe Penone haben bis heute zahlreiche zeitgenössische Künstler ein ausgeprägtes Interesse an der Mineralogie bewiesen. In ihren Arbeiten verwenden sie unbearbeitete Steine, die sie in Szene setzen, umwandeln oder verschiedenen Experimenten unterziehen.

Auch Nicolas Witschi ist der Faszination der Steine erlegen. Sind es seine Verbundenheit mit dem Terrain, seine seit jeher besondere Beziehung zu der ihn umgebenden Natur, die den jungen Briger dazu bewegen, dieses ebenso gewöhnliche wie universelle Objekt nicht nur in das eigene Schaffen einzubringen, sondern zum Ausgangspunkt einer echten ästhetischen Auseinandersetzung zu machen? Dabei arbeitet der Künstler wie ein Maler, denn sein Vorgehen besteht hauptsächlich darin, Material auf einen Träger aufzubringen. Um alle Etappen seines Malens und insbesondere den Fertigungsprozess selbst in die Hand zu nehmen, beginnt Nicolas Witschi, ausgehend von Steinen, die er in der Natur aufgelesen hat, seine eigenen Pigmente zu kreieren. Die Steine wählt er vornehmlich im Hinblick auf ihre Farbgebung aus und sucht sie für gewöhnlich in der näheren Umgebung der Orte, an die man ihn für seine Ausstellungen eingeladen hat. Die Herstellung der natürlichen mineralischen Pigmente erfolgt durch ein Zermahlen mit Mörser und Stössel. Im Zentrum seiner Arbeit steht die Frage nach dem Prozesshaften. Wie ein Handwerker zerschlägt und zerstösst Nicolas Witschi langsam den Stein, zerkleinert ihn erst zu Fragmenten, dann zu Pulver, inspiziert sein Innenleben, enthüllt seine Geheimnisse, spürt seiner Geschichte nach, taucht in sie ein und macht sie sich zu eigen. Diese Phase, die Umwandlung der Materie, der Übergang vom rohen Stein zum Pigment, wird vom Künstler als meditative Übung, aber auch als Sisyphusarbeit beschrieben. Während sie ihm einerseits Besänftigung und Ruhe verschafft, fordert sie ihm andererseits doch auch Wochen intensiver körperlicher Anstrengung ab, geleistet von der schieren Kraft der

Arme und Handgelenke. Das aus großen Mengen eingesammelten pigmenthaltigen Gesteins gewonnene Pulver wird im nächsten Schritt mit durchsichtigem Epoxidharz vermischt und das Gemisch auf eine Glasplatte aufgetragen, in circa zwanzig aufeinanderfolgenden Schichten von unterschiedlicher Dicke, je nachdem, wie transparent oder opak der Künstler das Stück gestalten will. Der Glanz, den das Epoxidharz dem Stein verleiht, haucht diesem neues Leben ein, in anderer Form natürlich, aber mit einer Farbgebung, die der ursprünglichen durchaus nahekommt. Der Stein erscheint nun irisierend, wie von glänzender Nässe, eben so, wie er sich dem Blick des Künstlers dargeboten hatte, als er erstmals aus der Tiefe eines Wasserlaufes auftauchte. Dank einer Installation, die das Wechselspiel zwischen Material und Licht innerhalb der Ausstellung zur Geltung bringt, enthüllt das Objekt-Gemälde die feinen Farbfacetten der Gesteinspigmente, aus denen es besteht.

Durch die physische Umwandlung des Materials scheint uns der Künstler zu einer Reise durch Zeit und Raum einzuladen. Die Spuren der vergehenden Zeit macht er, zu Gesteinsstaub zermahlen, sichtbar und trägt sie Schicht für Schicht übereinander auf, um so eine neue Form, eine neue Landschaft entstehen zu lassen. Von der das Gelände formenden Erosion über die Ablagerungen der Sedimente bis hin zur Phase der Versteinerung, in der alles erstarrt, bildet Nicolas Witschi als bescheidener Demiurg und quasi im Zeitraffer den Prozess der Orogenese¹ nach, für den die Natur Millionen von Jahren benötigt.

Jeder Stein hat seine Besonderheiten, trägt seine Geschichte in sich. Das ist es, was den Künstler interessiert: « So unbedeutend ein Stein auch wirken mag, er ist doch dazu imstande, die Tür zu einer eigenen Welt aufzustossen. » Das Gestein wird hier zum Träger von Informationen, Erzählungen und Mythen. Nicolas Witschi enthüllt die Geheimnisse dieses ursprünglichen, kostbaren und zerbrechlichen Materials, das nicht allein von der Entstehung eines Landstrichs zu erzählen weiss, sondern auch Zeugnis ablegt vom Ursprung der Welt und der Unendlichkeit des Kosmos.

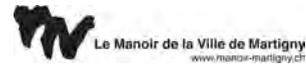
Anne Jean-Richard Largey

¹ L'orogénèse est le terme scientifique désignant l'ensemble des mécanismes de formation des montagnes.

¹ Die Orogenese ist die wissenschaftliche Bezeichnung für die Gesamtheit der Mechanismen bei der Gebirgsbildung.

Cette publication, éditée et financée par le Service de la culture du Canton du Valais dans le cadre du programme ArtPro, paraît à l'occasion des expositions *Die neue Generation. Kantonale Preisträger ArtPro: Cédric Raccio und Nicolas Witschi* au Kunstverein Oberwallis (Galerie zur Schützenlaube) du 3 au 18 février 2018 et *Nouvelle Génération. Lauréats bourses ArtPro pour artistes émergents: Cédric Raccio et Nicolas Witschi* au Ganioz Project Space (GPS) / Manoir de la Ville de Martigny du 22 mars au 29 avril 2018.

Diese Publikation wird von der Dienststelle für Kultur des Kanton Wallis im Rahmen von ArtPro «die neue Generation» herausgegeben und finanziert. Sie erscheint begleitend zu den beiden Ausstellungen der kantonalen Preisträger Cédric Raccio und Nicolas Witschi, welche sich durch den Kunstverein Oberwallis in der Schützenlaube vom 3. bis 18. Februar 2018 wie auch im Ganioz Project Space (GPS) / Manoir de la Ville de Martigny vom 22. März bis 29. April 2018 präsentieren.



Curatrices des expositions / Kuratorinnen der Ausstellungen

Petra Fankhauser Mengis (Kunstverein Oberwallis) et Anne Jean-Richard Largey (Manoir de la Ville de Martigny)

Editeurs / Herausgeber

Manoir de la Ville de Martigny
Kunstverein Oberwallis

Conception et réalisation / Konzept und Realisation

Petra Fankhauser Mengis,
Anne Jean-Richard Largey

Textes / Text

Jacques Cordonier, Anette Kummer,
Anne Jean-Richard Largey

Traductions / Übersetzungen

Katja Meintel, Nicolas Pepin

Lectorat / Lektorat

Petra Fankhauser Mengis
Anne Jean-Richard Largey
Laurence Spagolla

Graphisme / Gestaltung

Bernhard Lochmatter

Impression / Druck

Easyprint, Brig-Glis

Crédits photographiques / Bildnachweis

© Cédric Raccio
© Nicolas Witschi
© Catherine Touaibi

Cahier numéro 4, imprimé en avril 2018 à 300 exemplaires
© Service de la Culture, Kunstverein Oberwallis, Manoir de la Ville de Martigny ainsi que les auteurs et les artistes

*Heft Nummer 4, gedruckt im April 2018, Auflage: 300
© Dienststelle für Kultur, Kunstverein Oberwallis, Manoir de la Ville de Martigny sowie die Autoren und Künstler*



Ausstellungsansicht Proportio I-III, 2016, Steinpigmente, Harz, MDF, Erfrischungsraum Luzern

Der Tunnel, 2017, verschiedene aus Steinen hergestellte Pigmente, Harz, Glas-Gewebe, Metall, Bildobjekte, 220 x 100 x 1,6 cm je, Fremdenspital Altdorf ▶▶

